# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 13 OCTOBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 13 OCTOBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |


## Les Anglais et le Canal de Nicaragua.

Les Anglais se préoccupent très sérieusement de la question du canal de Nicaragua qui n'est encore qu'à l'état de projet, mais qui s'accomplira très certainement, plus tôt peut-être qu'on ne le pense, en Europe et même en Amérique. C'est une entreprise qui ne leur sourit guère; ils l'a voient d'un assez mauvais œil et nous ne nous étonnons nullement de ce qu'elle les inquiète. Ils ont, jusqu'ici, monopolisé tout le commerce des pages méridionales et orientales de l'Asie, et la construction du Canal de Suez auquel ils avaient, d'abord, fait opposition, parce que l'idée ne venait pas d'eux et qu'ils croyaient que d'autres qu'eux en profiteraient, a été le principal instrument de ce merveilleux monopole. Mais pour arriver dans ces parages lointains, il leur faut faire une infinité de détours, doubler l'Espagne, traverser la Méditerranée, prendre le Canal de Suez, suivre la Mer Rouge jusqu'à Babelmandeb. Tout cela retarde énormément la marche de leurs navires qui ne peuvent réellement naviguer, à l'aise, et en toute sécurité, que dans les eaux de l'Océan Indien.

Or qu'arrivera-t-il, le jour où le canal de Nicaragua ou tout autre voie de communication interocéanique sera ouverte, dans l'Amérique Centrale, tout le continent nord du nouveau monde sera plus près de la Chine, du Japon, de l'Australie qu'ils ne le sont eux-mêmes. Le canal, une fois traversé, le négoce des Etats-Unis peut aller droit à son but, quelque direction qu'il prenne, en obliquant au sud pour longer les côtes occidentales du Sud-Amérique; en obliquant au sud-ouest pour atteindre l'Australie, ou en remontant vers le nord, pour atteindre les plages asiatiques. Si les navires anglais veulent prendre la voie nouvelle, ils auront, en partant de leurs ports de Londres ou de Liverpool, un chemin double à faire. S'ils suivent la même voie qu'aujourd'hui, en passant par Suez, ils arriveront toujours en retard; les Américains les distanceront infailliblement.

C'est une chose superbe que le percement de la région des isthmes; c'est le projet le plus utile, le plus humanitaire peut-être des temps modernes, mais il faut, avant tout, qu'il serve à messieurs les Anglais; sinon il devient anti-humanitaire, anti-civilisateur; il n'en faut pas. Aussi, il se passera bien du temps avant que nous voyions leurs capitaux venir en aide à une pareille entreprise. Ils feront une guerre acharnée à ce canal; ils n'épargneront rien pour en empêcher ou, tout au moins, en retarder la construction; sauf, pour eux, à essayer de l'accaparer, comme ils ont accaparé le canal de Suez, une fois qu'il sera ouvert au commerce. Aussi voyez de quel œil jaloux ils suivent tous les mouvements qui se font dans ce sens; aucun détail ne leur échappe; ils ont, d'ailleurs, pris leurs précautions d'avance; se sont assuré un pied-à terre à deux pas de là et rien ne pourra les en déloger. Ils s'apprêtent à jouer, de ce côté, le rôle qu'ils ont rempli partout ailleurs. Que les Américains se rappellent la fable de l'Huître et des Plaideurs, et qu'ils prennent leurs précautions en conséquence.

## Raspail et Pasteur.

Le nom de Raspail a été prononcé à propos de la mort de Pasteur. C'étaut indiqué. Ces deux noms appellent un de ces parallèles si fort à la mode au temps de la littérature classique; mais, en l'espèce, il ne s'agit point d'une curiosité littéraire ou d'une fantaisie historique, car Pasteur et Raspail furent personnellement mêlés aux plus intéressants et aux plus caractéristiques mouvements de notre époque.

Quel contraste singulier dans la carrière et dans la nature de ces deux hommes, qui eurent cependant un point commun: le vif et sincère amour de la science et de l'humanité!

Leur souvenir vivra: Raspail est célèbre, Pasteur est illustre. Pour le moment, le gros public connaît leurs noms, mais ne les apprécie pas à leur valeur et ne les met point à leur place. A ses yeux, Raspail c'est une liqueur digestive plus douce que la chartreuse, et Pasteur c'est.... la guérison de la rage par le virus rabique emprunté à des lapins....

Mais pour qui s'intéresse à la science, Raspail et Pasteur furent sinon les inventeurs, du moins les principaux promoteurs en France de cette théorie microbienne qui transformera peut-être un jour le *criterium* scientifique de l'humanité....

Seulement ils eurent une façon fort différente de chercher la petite bête.

Raspail la cherchait scientifiquement, mais on peut dire aussi qu'il la cherchait métaphoriquement. Il est impossible d'imaginer un esprit plus chimérique—et, chose bizarre, avec une prétention farouche à l'absolu positivisme. Jamais rêveur ne se jugea plus pratique, jamais maniaque ne crut plus naïvement incarner la pure sagesse.

***

Le bon Raspail, né en 1794, émeutier de 1831.... et héros des émeutes qui suivirent cette révolution, encore qu'il eût écrit pas mal de livres scientifiques, était peu connu, lorsqu'en 1840 il fit un grand tapage.

C'était à propos du procès de Mme P. Lafarge, accusée d'avoir assassiné son mari avec de l'arsenic. Orfila (une autorité qui passait pour infaillible) avait décidé que le corps du défunt Lafarge contenait de l'arsenic. Raspail déclara qu'il trouverait de l'arsenic jusque dans le fauteuil de M. le président des assises. On n'en fit pas l'expérience et Mme Lafarge fut condamnée.

Raspail eût-il trouvé de l'arsenic où il le disait?.... C'est douteux. Cette prétention résume d'ailleurs toute la carrière scientifique.... et politique, faite d'exagération.

De même qu'il prétendait trouver de l'arsenic partout, de même qu'il voyait partout des *animalcules* (on a dit, plus tard, des *microbes*), de même il était obsédé par l'idée des Jésuites.

Seul Villemain, durant son accès de folie légendaire, eut à ce degré cette obsession.

Chez Raspail, l'obsession des Jésuites ne fut pas transitoire: elle dura toute sa vie d'homme fait.

Dans son journal, l'*Ami du Peuple*, de 1848, il publiait des éphémérides stupéfiantes, destinées à démontrer que les Jésuites avaient commis tous les crimes de l'histoire—même avant leur fondation.

Il les accusait non seulement de l'assassinat de Henri IV par Ravaillac, mais de celui de Louis XV par Damien, chose d'autant plus hardie que Damien était un Janséniste avéré: or, nul n'ignore que les Jansénistes étaient les ennemis jurés des Jésuites.

***

Cette exagération, poussée jusqu'à la superstition et au fanatisme, se retrouve dans tout ce qui constitue l'œuvre de Raspail.

Son livre sur la théorie de la santé est une apologie du camphre, présenté comme l'antiseptique souverain et universel.

Rien de plus légitime—et de plus scientifique—que de préconiser le camphre comme antiseptique; mais Raspail tombait dans une exagération déplorable en supposant que le camphre était le seul et unique remède à tous les maux physiques et moraux et—comme disait le docteur Mirobolan—*présents, passés, futurs, nouveaux*.

En somme, ce prétendu homme positif était une sorte de mystique qui divinisait le camphre comme il *diabolisait* les Jésuites, qui mettait l'influence dilatoire des "animalcules" sur le même rang que l'influence cléricale des Jésuites.

Insurgé, médecin, prisonnier d'Etat, théoricien scientifique, historien physiologiste, agitateur de foule avec ses prédictions socialistes, curateur d'épidémies avec ses procédés antiseptiques, il restait le rêveur, le rêvasseur, le *suiveur* de chimères le plus exalté des temps modernes.

***

Quelle différence avec Pasteur!...

Comme Raspail il avait porté son imagination sur les *infiniment petits*. Mais cette étude, loin d'égarer son esprit, l'avait discipliné merveilleusement.

Pasteur a toujours évité de s'occuper de politique. Chrétien, catholique, il l'était dans l'âme, et absolument convaincu, et absolument pratique. L'idée ne lui venait pas de chercher à démontrer la vérité de la religion par les constatations de la science. Il séparait sagement ces deux choses et son exemple n'a pas peu servi aux "sages", qui reconnaissent maintenant combien il est téméraire et chimérique d'opposer la science à la religion.... ou la religion à la science.

Il est à remarquer qu'ayant poussé l'expérimentation aussi loin qu'il est humainement possible, il n'a jamais proclamé la souveraineté de la méthode expérimentale.

Il y avait dans son entourage nombre de libres-penseurs appartenant à cette école matérialiste, qui commence à Broussais et.... finira certainement avant peu.

—Comment conciliez-vous vos expériences avec les enseignements de la Bible? lui disait-t-on.

Il répondait, doucement:

—Quand vous aurez lu la Bible et tous les commentaires des exégètes, je vous répondrai. Toutes mes études m'ont amené à avoir la foi du paysan breton; si je les avais poussées plus loin, j'aurais probablement la foi de la paysanne bretonne.

Il est à remarquer que Chevreul raisonnait de même. Ce majestueux centenaire, à force d'analyser des poussières, en était arrivé à se bien convaincre que tout n'est que poussière, mais qu'il y a *quelque chose* qui fait vibrer, voler et planer la poussière. Il était chrétien et catholique aussi *simple* que Pasteur.

Voilà en somme des catholiques pratiques et fervents qui ne s'égaraient jamais en des rêves chimériques. Raspail, athée et libre penseur, fut en revanche un visionnaire.

La conclusion se tire d'elle-même. Ces illustres exemples constituent une victorieuse réponse à l'adresse de ces vieux têtus qui veulent absolument voir l'incurable folie dans la foi simple et l'invincible sagesse dans la science pure.

## LA QUESTION FINANCIÈRE.

On sait que l'ABEILLE n'a jamais éprouvé une grande tendresse pour MM. les Républicains. Nous leur en voulons, à eux qui se vantent d'être des protectionnistes à tous crins, d'avoir jeté le trouble dans le système économique et douanier des Etats-Unis—système qui accordait aux producteurs indigènes une protection suffisante et leur permettait de se développer, sans favoriser de scandaleux monopoles; d'avoir, surtout, mis la main sur des droits d'entrée qui étaient consacrés par l'usage, qui étaient devenus populaires et avaient, surtout, l'avantage de maintenir un équilibre constant entre les recettes et les dépenses.

Il y a un fait bien réel, admis par tous, sans aucune exception, c'est que, le tarif sur les sucres étrangers avait, de temps immémorial, maintenu les finances de l'Union dans un état parfaitement sain, et qu'il n'y avait aucune raison pour l'abroger, pour lui substituer un genre de protection qui était profondément impopulaire et avait le défaut d'être coûteux au pays, au lieu de lui être du moindre rapport. Tout le mal dont nous souffrons vient de là, et nous n'avons jamais conçu que certaines populations du Nord n'aient pas conspué l'homme qui avait ainsi, sans rime ni raison, jeté le trouble dans nos finances et tari une de nos meilleures sources de revenu.

Aujourd'hui que la caisse publique est vide et que l'on ne sait plus que faire pour réparer le mal, pourquoi n'en reviendrait-on pas aux anciens errements, puisqu'ils étaient bons et qu'ils ont toujours produit d'excellents résultats? C'est, paraît-il, l'opinion de bien des sénateurs, même républicains, M. Sherman en tête. Il faut en revenir à l'ancien tarif, puisque l'on n'aperçoit pas d'autre moyen de faire rentrer quelqu'argent dans le trésor. Nous nous inquiétons peu de savoir qui fera la réforme et comment elle se fera. Ce qu'il nous faut, avant tout, c'est qu'elle se fasse. Tout ou presque tout, en pareil cas, dépend du Président. Qu'il ait le courage de ses opinions et ne craigne pas de braver les oppositions, les railleries des ultras de son parti; ils lui ont fait assez de mal, à ce malheureux parti. Qu'ils le laissent donc se relever du mieux qu'il pourra. Il est encore temps, pour lui, s'il le veut bien, de remettre les choses dans leur état normal, avant les prochaines élections présidentielles et de regagner, en partie du moins le terrain perdu.

## Le voyage du Roi en France.

Le roi des Belges est enchanté de l'accueil que les Parisiens lui ont fait, et de l'attitude très sympathique prise par le Cabinet français. Il a fait connaître à plusieurs de ses fidèdes la profonde satisfaction qu'il éprouve. Quant au but politique de son voyage, on continue à l'ignorer. Mais les nombreux entretiens du roi avec M. Hanotaux donnent à penser que le but poursuivi avait son importance.

La joie réelle montrée par Léopold II fait croire à la réussite de la mission qu'il s'était donnée au profit du Congo. On a prétendu que le roi avait offert des troupes noires à la France pour vaincre le Madhi et conquérir Khartoum. C'est là une grossière invention; s'il faut en croire les spères congolaises, le but du voyage était tout autre. Encore une fois, lequel est-il? Il paraît que des actes internationaux l'apprendront sous peu.

## CONNAISSANCES UTILES

La question de l'alcool est à l'ordre du jour. Les savants ne s'entendent guère pour nous dire quel est l'alcool le plus malfaisant.

Est-ce le pur? Est ce celui du commerce?

Quoiqu'il en soit de ces désaccords le Dr Coiffier a trouvé un procédé pour reconnaître l'alcool auquel on a affaire.

Dans une soucoupe, on place 20 grammes d'alcool.

L'alcool éthylique, l'alcool pur, rectifié, brûle avec une flamme bleue, sans fumée, sans résidu, en dégageant l'odeur du punch.

Au contraire les alcools inférieure donnent à la flamme une coloration jaune et des reflets livides. Les alcools de grains, de betteraves, de pommes de terre brûlent en dégageant de la fumée et font des taches noires sur le fond des soucoupes avec lesquelles on dérace leur flamme. L'odeur de cette combustion est désagréable.

Au congrès de physiologie tenu à Bâle, M. Jaquet de Bâle a rendu compte de ses observations sur l'influence des bains froids sur la circulation du sang chez l'homme sain et chez l'homme malade.

Selon lui, le nombre des globules rouges est souvent considérablement diminué dans la fièvre. Après un bain de dix minutes à environ 27 degrés C, on observe dans la plupart des cas une augmentation du nombre des hématies atteignant 100, 200 et 500,000 par millimètre cube. Chez des individus sains on observe le même phénomène, mais l'augmentation est en général moins marquée. L'antipyrine est sans effet sur la composition du sang. Si l'on produit chez un lapin une hyperthermie artificielle en le plaçant dans un appareil chauffé à 32 degrés C, on observe, lorsque la température de l'animal atteint 40 degrés de plus, une diminution considérable du nombre des hématies dans le sang d'une veine de l'oreille; dans la foie, au contraire, ce nombre est considérablement *augmenté*. Le bain exerce donc une influence tonique sur la circulation, à la suite de laquelle cette stagnation partielle est supprimée. L'influence antipyrétique du bain ne vient qu'en seconde ligne.

## Les 80 ans du peintre Menzel.

A l'occasion de sa quatre vingtième année, le peintre Menzel sera, ces jours-ci, nommé bourgeois honoraire de Berlin.

Les seuls bourgeois honoraires de Berlin sont actuellement: le prince de Bismarck, le professeur Virchow et le docteur Koch.

Menzel est peut-être, de tous les artistes allemands, le plus connu du grand public. Il a surtout consacré son talent à populariser l'histoire de Frédéric II. Rappelons que c'est lui qui a dessiné les costumes et présidé à la mise en scène de la fête offerte récemment par Guillaume au palais de Potsdam, fête où empereur, courtisans et soldats de la garde avaient revêtu les costumes et les uniformes du temps du grand roi.

## LES TACHES DU SOLEIL.

On va inaugurer dans quelques jours à Osteel, dans les Pisces, le monument des frères Fabricius, qui découvrirent au dix septième siècle, les "taches" du soleil. David Fabricius était pasteur à Osteel. Il fut assassiné à coups de bêche, en 1617, par un certain Frerick Hojer qu'il accusa, du haut de la chaire, d'avoir volé des oies. Le monument élevé à la mémoire des frères Fabricius est l'œuvre de M. Rassau, sculpteur à Dresde; il représente l'Astronomie, sous la forme d'une figure allégorique. Dans sa main droite, elle tient une lunette d'approche; dans la gauche, une ardoise où est dessiné le soleil, avec ses rayons et ses taches.

M. Prudhomme écrit à son fils:

"Imite les grands hommes, ils laissent leur nom à une chose utile: Racine est un légume, Molière est une fontaine, Voltaire est un fauteuil et Chateaubriand un morceau de bœuf. Rien ne se perd."

## LE SALON DE PEINTURE.

Sur le boulevard, entre provinciaux:

—Que faisons-nous demain, cher ami?

—Je n'ai point de projet.

—Si nous allions au Salon?

—Oh! je connais ça, j'y suis allé l'année dernière.

## LE MONUMENT DU DOCTEUR DUCHENNE.

Sur l'initiative d'un certain nombre de personnalités du monde médical, ayant à leur tête le docteur Joffroy, une souscription a été ouverte en vue d'élever à la Salpêtrière un monument au docteur Duchenne, de Boulogne, un des créateurs de l'électrothérapie, cette science qui a pour objet l'application de l'électricité à la médecine. A la vérité, l'idée de cet hommage posthume revient au docteur Charcot qui, dans les études et les expériences du docteur Duchenne, puisa de nouvelles méthodes d'expérimentation pour les affections mentales et nerveuses. Sans l'intervention du docteur Joffroy, il était à craindre que la mort du docteur Charpot n'eût pour conséquence de laisser définitivement dans l'ombre, cette intéressante physionomie d'un savant, mécenas du commun des mortels, et à qui les journaux eux-mêmes ne consacrèrent à sa mort, survenue en septembre 1875, qu'une brève notice nécrologique.

## Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 1er octobre 1895.

I.—Après Sedan (suite), quatrième partie, par M. Victor Cherbuliez, de l'Académie française.
II.—Le Maréchal Bugeaud d'après une correspondance inédite, par M. Victor Du Bled.
III.—Papin et la machine à vapeur, par M. Berthelot, de l'Académie des Sciences.
IV.—Une Faute, par M. Maxime Formtier.
V.—Le Cosmopolitisme et la Littérature Nationale, par M. Ferdinand Brunetière, de l'Académie Française.
VI.—Deux Révolutions en Japon, par M. G. Appert.
VII.—Le Livre Anglais: Robinson Crusoé, par M le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé, de l'Académie Française.
VIII.—L'empereur Guillaume II et sa manière d'entendre le gouvernement personnel, par M. G. Valbert.
IX.—La Musique Grecque et les Chants de l'Eglise Latine, par M Ch.-M. Widor.
X.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique et Littéraire, par M. Francis Charmes.
XI.—Bulletin Bibliographique.

## Le Monde Moderne.

Editeur: A. QUANTIN
5, rue Saint-Benoît—Paris.

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'OCTOBRE 1895.

31 articles inédits.—117 illustrations.

Légende de Mistral, par P. Barbier, 6 compositions de Simonnet.
Mètes athéniennes, par Pierre Corbetta.—12 illustrations d'après nature.
Un ancêtre des anarchistes.—Gracchus Babeuf.—5 illustrations dont 3 autographes.
Les Vins du Médoc, par E. Vavasseur.—9 illustrations d'après nature, par Vavasseur.—1 carte
Jours de triomphe, par Gaston Armelin. 3 compositions de Pignot.
Les Surprises de la route.—Une ville morte par Edmond Mahoudeau.—7 illustrations d'après nature.
Histoire des salons de Paris.—Le Salon de Mme Ancelot, par Hippolyte Buffenoir.—6 illustrations dont 1 portrait.
Chartres, par René Merlet.—19 illustrations d'après nature, par Montader.
Renoncement, par Charles Grandmougin.
Les Ouvriers de Saint-Cassien, par E. A. Martel.—7 illustrations d'après nature.
La Cyclomotrice militaire, par le capitaine Danilo.—8 illustrations de M. Paul de Sémant.
Les Fleurons de la Couronne de Belgique.—Le Grand place de Bruxelles, par Edgar Monteil. 12 illustrations.
La Question monétaire, par G. Pinot.—1 graphique.
Un Monte en plein air, par Berthe Stenah.—8 illustrations d'après nature.
Blanchissage moderne du linge, par Ch. Desbrochers des Loges.—3 illustrations d'après nature.—1 plan.
Rêves, par Marie Bénaz.—2 portraits.
Le Mouvement littéraire, par Leo Claretie.
La Mode du mois.—8 compositions.
Jeux et récréations, par G. Beadin.
Tendresse fatale, caricature.
Les Petites Inventions.—1 figure.

"LE CYCLORAMA UNIVERSEL."

Nous recevons le premier numéro de ce journal humoristique, illustré, renfermant vingt quatre gravures et paraissant toutes les semaines à Montréal, Canada. Prix de l'abonnement $2.50 par an; 5 cents le numéro.

Un Auvergnat rencontre un de ses compatriotes lourdement chargé de paquets:

—Chez le gros marchand où tu es garçon de magasin, lui demande-t-il, on fait donc faire des courses le dimanche?

—Des courses? Pas du tout. Seulement le patron m'a dit comme ça: "Mon garçon, c'est aujourd'hui dimanche: faut faire de bonnes promenades dans Paris..."

—Et ces paquets?

—Eh bien? ces paquets, il m'a dit de les laisser chacun à son adresse en me promenant.

Pas poseurs, les pianistes:

Dans le salon d'une sous-préfecture, un jeune homme exécute des variations.

A la fin de son morceau, une vieille dame enthousiaste va à sa rencontre et lui dit:

—Vraiment, vous êtes un dieu! Et modeste, le pianiste répond:

—Un dieu du paganisme! madame!

Invité à dîner par un vieil ami, Boireau s'est mis en frais, et il offre à la maîtresse de la maison un magnifique bouquet.

—Madame, dit-il en s'inclinant, je ne sais si ces fleurs vous feront plaisir, mais je les ai payées assez cher pour cela!

# DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

## Nouvelles Etrangères.

### Le prince de Galles désappointé.

Presse Associée.

Londres, 12 octobre—Le prince de Galles est très désappointé de la performance de son cheval de course Florizel II mercredi dernier, qui a fini quatrième dans le Césaréwitch, et on ajoute qu'il est également mécontent du fait que son poulain Perdimmons n'a pu prendre que la troisième place dans la course du Middle Park, hier.

Le Prince pensait, dit on, gagner le Césaréwitch, et son fils aîné, le duc d'York, s'était rendu à Newmarket principalement dans l'espoir de voir triompher les couleurs de son père avec Florizel II. Mais le prince et le duc n'ont pas obtenu cette satisfaction.

Le premier, cependant, a résolu de se consoler aussi bien que possible, car immédiatement après les courses d'hier il est parti pour le château de Warwick, pour rendre visite au comte et à la comtesse de Warwick. Cette dernière, autrefois lady Brooke, a le prince de Galles à la tête de ses admirateurs depuis beaucoup d'années, et elle est toujours une des grandes beautés de l'Angleterre, malgré le fait qu'elle a un fils de trente ans.

Le prince de Galles restera au château de Warwick jusqu'à lundi prochain.

La liste des personnes invitées à rencontrer le duc d'York à Doncaster, la semaine dernière, comprenait le comte et la comtesse de Warwick.

### Le testament de l'Alboni.

#### La gratitude de la grande artiste envers la France.

Presse Associée.

Londres, 12 octobre—Le testament de Mme Alboni (Maria Marcia Alboni Sieger), morte à Ville d'Avray, près Paris, en juin 1894, a été vérifié et attire beaucoup l'attention. C'est un document remarquable.

Après avoir légué ses bijoux et de jolies sommes d'argent à ses sœurs, à son frère, à son beau-frère, à ses neveux et à ces nièces, ces dernières recevant 80,000 francs chacune, et fait des legs à son cuisinier, ses lingères et ses femmes de chambre, Mme Alboni continue ainsi: Je désire un enterrement de deuxième classe, et être accompagnée à ma dernière demeure par cinquante orphelins et cinquante orphelines; chacun vingt d'eux recevra francs.

Ces enfants seront choisis par les directeurs du Service de Charité et du Bureau de Bienfaisance du huitième arrondissement de Paris, agissant de concert. Je ne désire de publicité d'aucune sorte à l'occasion de ma mort. Les lettres l'annonçant ne devront être envoyées que quelques jours après.

Je lègue à la ville de Lugo, Italie, les portraits peints à l'huile de Rossini, afin de satisfaire à un désir exprimé autrefois par le grand maître.

Je me suis établie en France en 1847, à Paris, et en toutes circonstances j'ai trouvé dans cet adorable pays la plus parfaite courtoisie et la plus sympathique réceptive; en un mot, comme femme et comme artiste, les Français m'ont toujours traitée avec la plus grande considération, et je veux, en conséquence, donner une preuve de ma gratitude. Je lègue à la ville de Paris 10,000 francs de rente en bons de l'Etat français qui devront être divisés en livrets de caisse d'épargnes de 250 francs chacun.

Ces livrets seront distribués tous les ans comme un encouragement au travail pour les deux sexes, aux enfants ayant atteint l'âge de 13 ans, sans distinction de nationalité ou de religion, qui servent les cours des écoles publiques et gratuites de la ville de Paris. Chaque arrondissement recevra deux livrets, un pour les garçons et un pour les filles, et je désire que l'encouragement au travail soit toujours fait en mon nom.

Je lègue à Ville d'Avray et à Marnes-la-Coquette une rente annuelle de deux cents francs pour quatre livrets de caisse d'épargnes de 50 francs chacun.

Je lègue au service de Charité de la Ville de Paris une somme de 100,000 francs pour fonder et entretenir à perpétuité en mon nom, dans un des hôpitaux de la ville de Paris, deux lits (ou plus si la somme le permet) qui seront exclusivement réservés aux personnes de nationalité italienne sans distinction d'occupation ou de religion.

Je lègue au musée Carnavalet, après la mort de mon mari, mon portrait peint à l'huile par Pérignon.

Je lègue à la ville de Paris une somme de 36 000 francs dont mon mari, Charles Denis Sieger, aura l'usufruit.

Mme Alboni institue son mari légataire universel, sujet aux dispositions prises plus haut, et ajoute: C'est en chantant et en cultivant cet art empêtème et plus consolant que tous les autres que j'ai acquis ma fortune, et je quitterai cette vie avec la douce pensée d'en avoir disposée de façon à encourager et à consoler.

### A Trébizonde.

#### Deux cents personnes tuées ou blessées.

Presse Associée.

Constantinople, 12 octobre—Des avis reçus de Trébizonde annoncent que deux cents personnes ont été tuées ou blessées pendant les troubles entre les Turcs et les Arméniens.

Une communication rendue publique par le gouvernement turc établit que les Arméniens de Trébizonde ont attaqué les musulmans avant que les autorités aient pu intervenir, et que cinquante personnes ont été tuées ou blessées des deux côtés.

La note ajoute que les Arméniens de Rodosto ont également tenté d'attaquer les musulmans de cette ville, mais la police est intervenue à temps.

Dans la bagarre, un Arménien a été tué par un agent de police.

Le gouvernement russe a retiré l'ordre de l'envoi d'un navire de guerre à Trébizonde, sur les représentations de son conseil qui considère que cette mesure pourrait causer une nouvelle excitation et de nouveaux troubles.

### Les églises de Constantinople complètement évacuées par les Arméniens.

Presse Associée.

Constantinople, 12 octobre—Les dernières groupes d'Arméniens ont quitté hier les églises de Stamboul où ils s'étaient réfugiés, en présence des dragomans des diverses ambassades: le gouvernement ayant promis que les réfugiés ne seraient pas molestés.

Aucun Arménien n'a été arrêté. Les dragomans ont été l'objet d'une ovation de la part de la population arménienne.

### Le Sultan.

#### La défense des Dardanelles.

Presse Associée.

Constantinople, 12 octobre—Aujourd'hui, le sultan a envoyé à Sir Philip Currie, ambassadeur d'Angleterre, un message lui exprimant sa satisfaction du succès obtenu par les mesures prises par les ambassadeurs pour faire évacuer les églises par les réfugiés arméniens.

Sir Philip Currie a en plus tard une entrevue avec le souverain. Osman Bey a été envoyé à Besika, près de l'entrée des Dardanelles, et on sait maintenant, avec la plus grande certitude, que la pose de torpilles dans les détroits a commencé.

### Rapport du consul de Grèce à Trébizonde.

Presse Associée.

Athènes, 12 octobre—Le consul de Grèce à Trébizonde, Arménie, a envoyé à son gouvernement un rapport dans lequel il déclare que quatre cents personnes ont été tuées ou blessées dans le conflit récent entre les Turcs et les Arméniens.

### Une jeune criminelle.

Presse Associée.

New York, 12 octobre—Une dépêche spéciale au *World* dit qu'afin d'empêcher ses parents de découvrir ses larcins, la jeune fille de quatorze ans d'un ouvrier de Santander a tué ses trois petits frères.

### Le Pape et les Arméniens.

Presse Associée.

New York, 12 octobre—Le secrétaire de la Société anglo-américaine de Rome, dit une dépêche spéciale au *Herald*, a été reçu par le cardinal Rampolla, qui lui a donné l'assurance de la profonde sympathie du Pape pour les Arméniens.

Depuis quelque temps, le Pape a fait tout son possible pour amener les gouvernements européens à une action collective. Sa Sainteté est très touchée du fait que les Arméniens ont cherché refuge dans les églises après les émeutes de Constantinople.

Une association italo-arménienne est sur le point de se former. L'organisateur est le grand écrivain et député, Signor Bonghi.

### Le Président de la République Argentine en Démence.

Presse Associée.

New York, 12 octobre—Le Président de la République Argentine, M. Uribura, dit une dépêche spéciale reçue de Buenos Ayres à Colon et transmise au *World*, souffre de troubles cérébraux.

Ses médecins lui ont défendu de s'occuper des affaires de l'Etat.

### L'évolution de la politique étrangère des Etats-Unis d'après un journal de Londres.

Presse Associée.

Londres, 12 octobre—Le *Speaker* publie aujourd'hui un long article sur l'évolution de la politique étrangère des Etats-Unis. Il cite comme exemple les questions vénézuélienne et cubaine sur lesquelles il s'exprime ainsi:

Les Etats Unis, en tant que grande puissance, entrent dans la politique étrangère et y resteront.

La marche de l'évolution de la politique étrangère de ce pays a été graduelle mais constante, et dans les dernières semaines nous avons eu l'indication d'opinions qui peuvent, à tout moment, entraîner la participation de l'Amérique à une guerre étrangère.

Son intervention dans le différend vénézélien n'est pas justifiée par des traités ou des précédents dans l'application des lois internationales, et ne peut être défendue que sur la prétention que la doctrine Monroe gouvernera à l'avenir la politique étrangère des Etats-Unis.

Et ce qui est plus sérieux, c'est que ce n'est pas la doctrine Monroe pure et simple, mais cette doctrine avec des développements.

L'action des Etats-Unis signifie que les Etats les plus faibles de l'Amérique peuvent compter sur leur assistance dans les disputes de frontières avec les colonies européennes. La démarche présente faite par les Etats-Unis ne va indubitablement pas plus loin que de nous suggérer amicalement de soumettre la question à l'arbitrage, mais elle est accompagnée et soutenue par déclarations qui indiquent logiquement qu'un empiètement sur la frontière réclamée par le Vénézuela sera regardé à Washington comme une déclaration de guerre entre les Etats Unis. C'est un sérieux affront, et il est à craindre qu'il n'est pas estimé à sa juste valeur au ministère de la rue Downing.

L'article résume la situation en disant que l'Europe doit comprendre que le peuple des Etats Unis est décidé, tout premièrement, d'empêcher par la force des bayonnettes s'il est nécessaire toute extension de la domination européenne; et que le sentiment populaire en Amérique favorise avec enthousiasme toute insurrection tendant à faire disparaître un drapeau européen du sol américain.

Ces sentiments entraînent l'emploi de la force, des dépenses et des complications.

Mais ces faits ne sont cependant pas clairement discernés par les citoyens américains, qui marchent aveuglément et têtes baissées dans ce qu'on appelait autrefois la voie de la destinée.

### Victoire des Italiens en Abyssinie

Presse Associée.

Massouah, Abyssinie, 12 octobre—Les troupes italiennes ont attaqué une force de 1300 natifs occupant une forte position près Brasilat. Les Abyssins se sont enfuis abandonnant vingt tués et un grand nombre de blessés. Les Italiens ont eu onze tués et trente blessés.

## Nouvelles Américaines.

### Le Service des Postes par les Tramways

Presse Associée.

Washington, 12 octobre—Le second sous-secrétaire d'Etat au ministère des Postes, M. Neilson, dont le département comprend le service des malles par les chemins de fer, les voitures et les tramways, recommande dans son rapport annuel l'extension de ce dernier service. Les expériences dans cette direction ont donné des résultats très favorables et ont été très encouragées.

Il est particulièrement apprécié par les résidents de la banlieue des villes.

M. Neilson dit que les demandes de service par tramways dépassent l'allocation, et qu'aucune extension ne peut être donnée avant le vote d'une nouvelle appropriation. C'est au Congrès de décider si de l'argent sera fourni.

### Les Phoques à fourrure.

Presse Associée.

Seattle, état de Washington, 12 octobre. Les schooners indiens Colombia, Dashka et Behring Sea sont arrivés à Seattle avec 544, 592 et 650 peaux de phoques respectivement, et le James M. Swan à Townsend avec 1,080 peaux. Considérant que toutes ces prises ont été faites au harpon, elles sont except ionnelles à cette époque de l'année.

Les navires de la flotte de chasse ne rapportent en moyenne que de 150 à 400 peaux de la mer de Behring; le reste de leur cargaison provient des îles du Japon et de Copper.

Le capitaine O. F. Christensen, du Columbia, est d'opinion que les Anglais, par le nombre, trouvent décidément un avantage dans les règlements actuels de surveillance des Etats-Unis.

### L'opinion du professeur Léonard Stejeneger.

#### La disparition prochaine des phoques à fourrure.

Presse Associée.

San Francisco, 12 octobre—Le professeur Léonard Stejeneger, de l'Institut Smithsonian, qui est considéré comme une autorité sur la question des phoques, arrive des îles de la mer de Behring.

Le professeur est parti pour le nord au commencement de la saison, envoyé en mission spéciale par la commission des pêcheries.

Il a passé toute la saison de chasse à l'île Copper, dans les îles de la mer de Behring et au port de Petropaulovski. J'ai visité ces îles il y a douze ans, dit M. Stejeneger, et je les ai à peine reconnues.

La guerre aux phoques a eu des résultats effrayants; les troupeaux sont considérablement réduits.

Les personnes engagées dans cette industrie sont alarmées, car elles voient l'avenir sous de sombres couleurs. Je ne crois pas que ceux qui ont loué les îles soient en faveur d'un système qui accorderait une réelle protection aux phoques, mais ils sont certainement d'opinion que les règlements actuels sont des moins satisfaisants.

Il y a des représentants du gouvernement russe dans les îles que j'ai visitées, et la chasse est faite sous leur surveillance. Les femelles et les jeunes sont épargnées. Je vais d'abord envoyer un rapport à la commission des pêcheries et je montrerai le changement qui s'est produit depuis dix ans.

La situation, ajoute le professeur, est véritablement alarmante, quand on considère que ces animaux à fourrure précieuse sont si rapidement tués par les chasseurs qui suivent les troupeaux partout où ils se rendent, jusque dans les mers du Sud. Il est à espérer qu'une entente internationale rendra possible la protection des phoques, non seulement dans les îles, mais en pleine mer.

Le steamer Kotik, commandé par le capitaine Lindfaist, sur lequel le professeur Stejeneger est revenu à San Francisco, rapporte la totalité des prises faites sur les îles russes, environ 18.000 peaux qui seront expédiées à Londres.

### L'escadre américaine de l'Extrême Orient.

#### Dépêche de l'amiral Carpenter.

#### La Situation en Coré.

Presse Associée.

Washington, 12 octobre.—Le commandant de l'escadre américaine d'Extrême Orient, l'amiral Carpenter, télégraphie au ministère de la marine qu'il a envoyé le Petrel de Chee Foo à Chemulpo, le port le plus proche de Séoul, la capitale de la Corée.

L'amiral a également envoyé une dépêche chiffrée. Elle n'a pas encore été traduite, mais on pense qu'elle jettera quelque lumière sur le rapport de l'état troublé des affaires en Corée.

Le Yorktown est déjà à Chemulpo, de sorte que les Etats Unis auront bientôt deux navires près de la scène des troubles.

D'après les rapports non officiels, le palais royal a été envahi par une force armée et la reine tuée à coups de fusil. Elle était regardée comme ayant la plus grande influence dans la marche des affaires du royaume, le roi n'étant que le souverain nominal.

La principale signification de l'agitation actuelle est qu'elle ouvre de nouveau la question de l'influence Japonaise en Corée. Les émeutes sont, dit-on, le résultat de la lutte entre les Japonais et les éléments opposés.

Le prince Pak, exilé de Corée pour son adhésion trop zélée à la cause japonaise, s'est présenté au ministère de la marine de Washington jeudi dernier, et au ministère d'Etat hier.

Ces visites ont été promptement suivies de la concentration de navires de guerre à Chemulpo, mais on ne peut apprendre si cette mesure est due aux informations